

« L'objectif de l'Institut, c'est l'insertion sociale »

GRADIGNAN 170 jeunes déficients auditifs de 3 à 20 ans sont suivis par l'Institut de jeunes sourds

Patrick Faure
p.faure@sudouest.fr

« Je suis ravie que le lieu soit ouvert et que les gens viennent sur le site. » Corinne Tesnière, directrice de l'Institut national de jeunes sourds (INJS) de Bordeaux-Gradignan, a permis l'accueil de publics variés, dans les imposantes structures du parc d'un château devenu le bâtiment administratif.

Ainsi, la salle de sports est louée à la Ville de Gradignan, deux bâtiments accueillent des activités de l'association Don Bosco, d'aide à l'enfance et de mineurs non accompagnés (MNA). En outre, l'association Visuel, dispose de locaux pour dispenser des cours de langue des signes pour les professionnels et les particuliers.

Cinq sites en France

Actuellement, deux autres bâtiments, réservés aux activités et à l'internat de l'Institut, sont en réhabilitation pour mises aux normes - l'installation sur la commune, après Bordeaux, remontant à soixante-deux ans. « Nous sommes un établissement public national comme il en existe quatre autres en France, deux à Paris, un à Metz, un autre à Chambéry, c'est-à-dire en relation directe », rappelle la directrice. « Notre institut s'occupe actuellement de 170 jeunes de 3 à 20 ans, dont 40 à Castelmoron-sur-Lot (47). Nous travaillons en coordination avec

nos partenaires girondins : le Centre d'audition et de langage (CAL) de Mérignac, le Centre d'éducation spécialisé pour déficients auditifs (Cesda) de Bordeaux et le centre d'action médico-sociale précoce (Camps) de l'hôpital Pellegrin. Et nous prenons désormais en charge les enfants de 0 à 3 ans, avec des intervenants. Cette année, en coordination avec l'association Cesens, nous assurons l'accompagnement des plus de 20 ans qui suivent des études supérieures ».

Créé en 1786

L'INJS de Bordeaux a été créé, en 1786, par un archevêque, « pour les enfants issus de familles indigentes ». Il suivait les préceptes de l'abbé de l'Épée, un prêtre qui prônait, en 1760, une pédagogie nouvelle reposant sur la langue des signes forgée, dès le Moyen Âge, dans les monastères où l'on faisait vœu de silence.

« L'objectif de l'Institut, c'est l'insertion familiale, professionnelle et donc sociale des jeunes déficients auditifs », ajoute Corinne Tesnière. « Nous faisons intervenir 120 professionnels, 38 en-



La directrice Corinne Tesnière devant le château occupé par l'Institut où l'on discerne la statue de l'Abbé de l'Épée, ramenée de Bordeaux. PHOTO FABIEN COTTEREAU

seignants en diverses matières (dont certains sont sourds), 25 éducateurs spécialisés, plus un pôle médico-psychologique. »

Le mercredi en famille

« Avant la loi de 2005, tous les enfants restaient chez nous. En Gironda, plus de 70 % de nos jeunes sont dans leurs écoles, collèges et lycées où nous envoyons enseignants et éducateurs, ce qui constitue la grosse partie de notre acti-

tivité. D'autres sont pris en charge à Gradignan, dans le groupe scolaire du Pin-Franc ou le collège des Fontaines-de-Monjous, avec des cours partagés. Il s'agit d'insister sur l'inclusion collective. »

« À l'Institut, une unité d'enseignement interne regroupe une vingtaine de jeunes nécessitant un accompagnement plus personnalisé, et une structure délivre un CAP d'agent polyvalent de restauration. Après les classes de troi-

sième, pour l'orientation, nous emmenons les jeunes dans des entreprises. Enfin, le mercredi, dorénavant, les familles viennent ici avec les enfants de maternelle et d'élémentaire afin d'échanger. »

« Nous avons beaucoup diversifié notre dispositif ces dernières années. Et je viens de demander à un cabinet spécialisé de faire un bilan avec toutes les personnes et partenaires concernés, qui sera rendu en mars. »